

Les suites du cyclone Gamane



Le 29 Mars 2024, après le passage de Gamane au Nord du pays, un bilan provisoire est annoncé : 13 districts touchés, 18 décès. Des villes des 3 régions de Nord : SAVA, DIANA, Analanjanorofo comme Vohémar, Antalaha, Sambava, Ambilobe sont sous l'eau. Seulement à Ambilobe, plus de 43.000 sinistrés sont recensés. Plusieurs villages sont submergés, isolés, plus de 1800 ha de rizières sous l'eau, du bétail est emporté par l'eau, des routes coupées, des ponts emportés. De nouveaux, des Malagasy grelottent de froid, et de faim, la plupart a tout perdu par la montée de l'eau, vit une rude épreuve, l'Etat fait de son mieux pour secourir, le premier ministre Ntsay Christian est sur le lieu depuis jeudi 28 Mars, le président de la république est allé sur le terrain le 29 Mars après avoir rendu hommage aux martyres de 29 Mars 1947 au Mausolée d'Antananarivo.

Comme toujours, le BNGRC veille sur la bonne distribution des aides humanitaires. Mais, est-ce suffisant pour réparer les dégâts et remettre le pays sur pied ? Mi-avril, le directeur général du BNGRC, à savoir, le général Elack Olivier Andriakaja annonce que les dégâts de Gamane, cyclone du mois de Mars s'estime à une somme colossale de 339 milliards d'Ariary. Où trouver une telle somme ? Le pays demande de l'aide internationale jusqu'ici peu d'Etat répond à l'appel. Israël, Chine et tout récemment le Japon ont répondu à l'appel. Avec le contexte géopolitique actuel, ce n'est pas certain que d'autres Etats vont répondre à l'appel, comme on dit, ils ont d'autres chats à fouetter. Mais, il faut réhabiliter les



ponts et les tronçons de routes détruits, construire des cases d'habitation plus résistantes aux cyclones pour remplacer les cases traditionnelles et installer des sites d'accueil des sinistrés dans les zones vulnérables. Jusqu'ici, en cas d'inondation les sinistrés sont hébergés provisoirement surtout dans les écoles. Aussi, jusqu'au retraitement des eaux, les élèves n'ont pas de classe. Les sites d'hébergement seront les bienvenus.

L'aide aux sinistrés de la région SAVA a tardé. L'acheminement de vivres vers le Nord est difficile par voie terrestre avec la coupure de route et la voie maritime est, des fois, inaccessible. Le Nord de Madagascar, propre à la culture d'exportation, surtout le CAVAGI (Café, Vanille, Girofle) est avantagée de point de vue climatique par rapport aux autres régions pour ne pas citer que le Sud où la sécheresse règne. Mais, le Nord est souvent le siège du passage de cyclone. Sambava est la capitale de la vanille. Cette dernière est de très bonne qualité et très convoitée sur le marché international. Ces temps derniers, son exportation n'a pas profité aux agriculteurs suite à une mauvaise gestion.



Et les conséquences de Gamane aggravent la situation. Le Nord s'engouffre dans la pauvreté plus que jamais. Car, même si les dons arrivent, ce n'est qu'une solution temporaire. Chacun aspire à une bonne récolte avec une gestion



plus efficace de l'exportation de la vanille. A condition que le cyclone ou d'autres catastrophes naturelles n'anéantissent pas les efforts de tous. Ce qui est certain est que le rétablissement des infrastructures ravagées durera longtemps comme dans les autres auparavant régions sinistrées. Même, les sinistrées de l'année dernière ne sont remis de la situation : les maisons détruites ne sont pas encore reconstruites tout comme les écoles publiques, les bâtiments administratifs ; mairies, dispensaires.

C'est la même situation du côté Est et Sud Est, très affectées par la saison cyclonique de l'année dernière. C'est bien beau de construire une habitation plus solide, capable de résister aux catastrophes naturelles : cyclone ou inondation. Mais comment faire alors que les paysans n'ont même pas de quoi se mettre sous les dents ? Les rizières ensablées ne sont plus aussi productives.

Où cultiver ? comment cultiver ? Ces questions sont sans réponses. Et la famine menace si bien que paysans mangent n'importe quoi tels que des tubercules qualifiés de tubercules sauvages. Alors toute la famille tombe malade. C'était le cas de nombreuses familles de coin reculé du Sud Est, victimes d'intoxication alimentaire collective pouvant être mortelle. Chaque année, le 29 Mars est jour férié, chômé pour



commémorer l'évènement du 29 mars 1947 où il y a eu des révoltes contre les abus des colonisateurs. Cette année, les Malagasy n'étaient pas disposés à commémorer l'évènement. La plupart est plongé dans la lutte pour trouver le pain quotidien et ce jour férié rémunéré est une aubaine pour chercher plus d'astuce pour lutter contre la faim alors que nos ancêtres ont lutté pour l'indépendance. Leurs descendants continuent la lutte mais pour un autre sujet aussi précieux que l'autre, où trouver que quoi manger ? Comment en trouver ?

Edmine et Michel